

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 70 (1992)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Hoch lebe die Technik! = Vive les progrès de la technique!  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-936685>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

in wörtlichem Sinne, fällt zudem noch ins Gewicht, dass der Boden vielerorts durch Traktoren und andere schwere Fahrzeuge verdichtet wird, was einem gesunden Bodenleben auch nicht eben förderlich sein dürfte!

Waldbrände sind zwar momentan erschreckend; aber das Bodenleben bleibt mehr oder weniger intakt: «Neues Leben blüht aus den Ruinen». In kurzer Zeit wächst und blüht es wieder im verkohlten Revier.

Wo jedoch die Regenwälder vernichtet werden, um Acker- oder Weideland zu gewinnen, da verschwinden auch die Bodenpilze. Was nachfolgt sind Erosion und Wüste. O weh!

Hellmut Jäger, Neumühlestrasse 38, 9403 Goldach

---

## **Les engrais, facteur positif ou négatif pour la croissance?**

Tous les jardiniers ont observé que les haricots (haricots nains et plus encore haricots à rames) se développent plutôt mal dans un sol enrichi d'engrais ou de compost. Même constatation pour les petits pois. L'usage d'engrais azotés rend évidemment superflue la production des nodosités à bactéries qui se révèlent raréfiées ou absentes alors que, sinon, en subtile symbiose avec les légumineuses (papilionacées), elles enrichissent leurs racines en azote puisé dans l'atmosphère. Faites vous-même l'expérience suivante: arrachez avec précautions deux plants de haricots, l'un d'un terrain engraisé et l'autre d'un sol maigre: Vous constaterez que les racines du premier ne présentent pas de nodosités, alors que celles du second en sont richement garnies.

Cela démontre qu'il faut être prudent dans notre désir d'«aider» la nature, non seulement pour le jardinage, mais de façon générale. Il est possible que la malheureuse mort des arbres, non seulement de nos forêts mais aussi de nos vergers, doive être attribuée pour une part non négligeable à un excès d'engrais. Les pluies acides, les pollutions de l'air et précisément les engrais artificiels constituent un surplus excessif pour les racines de nombreuses plantes. Le sol s'appauvrit et «les génies que j'ai invoqués, je n'en suis plus le maître»; pour maintenir le rendement, en effet, on doit constamment augmenter les doses d'engrais.

Le sol s'appauvrit. Je veux dire plus précisément: les champignons mycorhiziques ne supportent ni les pluies acides, ni les pollutions atmosphériques ni l'engraissement excessif ou plutôt ils n'auront plus besoin de s'associer avec les radicelles des plantes vertes, association à bénéfices réciproques. Le ménage nutritif commun aux deux partenaires aboutit à un divorce catastrophique. Les résultats sont devant nos yeux: des arbres à couronnes «transparentes» et des arbres cadavériques ne portant que quelques branches desséchées. La facture s'alourdit, au sens propre du terme, par le fait aggravant que sur de grandes surfaces les terres sont compactées par les passages des tracteurs et d'autres engins lourds, ce qui ne devrait guère favoriser la bonne santé et la vie de nos sols!

Les incendies de forêt sont à la vérité effrayantes sur le moment; pourtant, la vie dans le terrain y reste plus ou moins intacte: «Une vie nouvelle renaît des cendres». Peu de temps après, dans un secteur carbonisé, on voit repousser plantes et fleurs.

Mais là où les forêts sont détruites pour gagner des surfaces de culture ou de pâture, là disparaissent aussi les champignons terricoles. La suite, c'est l'érosion, c'est le désert. Hélas!

Hellmut Jäger, Neumühlestrasse 38, 9403 Goldach

(Traduction: F. Brunelli)

---

## **Hoch lebe die Technik!**

Samstag morgen, sechs Uhr. Das Schrillen meines Telefons reisst mich aus den süssesten Träumen. «Ja, da ist Hans, hättest Du Lust, ein schönes Exemplar von *Pulveroboletus cramesinus* zu fotografieren? Treffpunkt Hinterwagenmühle bei der Postautohaltestelle. Also bis später.»

Eigentlich möchte ich sagen, dass ich schon ein schönes Bild dieses Pilzes besitze und dass ich überhaupt keine Lust habe, mein warmes Bett zu verlassen. Zu spät, Hans hat schon aufgehängt.

«Mein Gott, weshalb gerade heute», seufze ich, stürze mich in die Kleidung, schnappe meine Fotoausrüstung, wecke meine Allerliebste auf, damit auch sie den neuen Tag begrüßen kann und mache mich auf den Weg zur besagten Mühle. Am Treffpunkt stehen schon einige liebe Freunde herum und versuchen sich gegenseitig zu überzeugen, weshalb gerade ihr eigener Fotoapparat für Pilzaufnahmen besonders gut geeignet sei. Einer davon, nennen wir ihn einmal Walter, hat sich kürzlich eine neue Ausrüstung gekauft und präsentiert sie mit sichtlichem Stolz: Das Einstellen der Bildschärfe könne er vergessen, die Kamera habe eben Autofokus. Zudem sei es selbstverständlich, dass so ein Apparat mit Belichtungsautomatik, Motor und einer Sperre ausgerüstet sein müsse, welche es verunmögliche, überhaupt noch ein schlechtes Bild zu schießen. Wir machen uns also auf den Weg zu unserem Pilz. Eigentlich wäre es ein schöner Spaziergang gewesen. Leider wird das Vogelgezwitscher und das Murmeln des nahegelegenen Baches durch Walters begeisterte Reden über die Vorzüge seiner Kamera übertönt. Man hört nur noch technische Ausdrücke wie ASA, Blende, Kodacolor, Gegenlicht und computergesteuert. Die Gruppe *Pulveroboletus cramesinus* ist wirklich ein Bild wert. Walter drängt sich sogleich vor, um den besten Standort für sein Objektiv zu ergattern. Die Kamera, die er vorsichtig aus der Tasche (echt Leder, mit goldenen Initialen) angelt, sieht beeindruckend aus. Farbige Lämpchen blinken, dazu gibt sie piepsende Töne von sich, welche mich an meinen Reisewecker erinnern. «Jetzt müsst ihr genau hinsehen», erklärt Walter feierlich, «wenn ich jetzt auf den Auslöseknopf drücke, dann dreht sich das Objektiv und stellt die Schärfe selber ein.» Er drückt auf den Knopf. Nichts, aber auch gar nichts passiert. Nervös versucht er die Kamera in Gang zu bringen, ohne Erfolg. Nun beginnt er die umfangreiche Betriebsanleitung zu suchen, findet diese nach einiger Zeit auch wirklich und erstarrt. Er hat versehentlich die Schwedisch/Japanische Ausgabe mitgenommen. Nach weiteren vergeblichen Bemühungen und nicht geringem Frust packt der Starfotograf seine Maschine wieder ins Futteral. Wir ändern schießen mit unseren veralteten Apparaten ein paar Bilder und ärgern Walter mit lockeren Sprüchen wie: «Schmeiss das Ding lieber weg, und kauf dir etwas, das deinen technischen Fähigkeiten entspricht!» oder «Bist du sicher, dass dies überhaupt eine Kamera und nicht etwa ein Radio ist?», bis wir wieder bei unseren Autos eintreffen. Da lobe ich mir meine alte Nikon wieder. Übrigens, vor einer Woche habe ich auch so ein modernes Ding mit Belichtungsautomatik gekauft. Mal sehen...

Boletus

---

## Vive les progrès de la technique!

Samedi matin, 6 heures. La sonnerie insistante de mon appareil téléphonique interrompt mes rêves les plus doux. «C'est ton copain Jules: veux-tu photographier un groupe de *Pulveroboletus cramesinus*? Rendez-vous derrière le vieux moulin, juste après l'arrêt de l'autobus. A bientôt donc.» A vrai dire, j'ai déjà dans ma diathèque une belle image dudit champignon et je n'ai guère envie de quitter mon lit douillet. Trop tard: mon Jules a déjà raccroché.

«La barbe! Pourquoi justement aujourd'hui?» En soupirant je glisse dans les canons de mon pantalon, j'attrape mon sac-photo, je réveille ma dulcinée pour qu'elle puisse aussi saluer le jour tout neuf et je m'en vais au moulin.

Sur place, je trouve quelques chers amis en pleine discussion: chacun tente de convaincre les autres que son appareil-photo est le meilleur pour obtenir de belles dias de champignons. L'un d'entre eux — nommons-le Hippolyte — s'est acheté récemment un équipement moderne dont il vante les qualités: pas besoin de faire la mise au point, c'est autofocus qui s'en charge automatiquement. Mesure automatique de la luminosité, moteur d'entraînement, blocage automatique: impossible de rater une photo!

Allons voir ces champignons. La promenade aurait pu en somme être agréable; malheureusement le discours exubérant d'Hippolyte sur les avantages de sa caméra couvre les pépiements des oiseaux et le murmure du ruisseau tout proche. Nos oreilles sont submergées de termes techniques: ASA, diaphragme, Kodacolor, contre-jour, conduite électronique...

Le groupe de *Pulveroboletus cramesinus* est splendide et vaut le déplacement. Hippolyte s'active à chercher le meilleur angle de prise de vue. Son appareil, extrait avec mille précautions du sac de cuir véritable gravé d'initiales dorées, suscite l'intérêt et l'admiration. De petites lumières de couleur scintillent, des sons aigus sortent de l'appareil, me rappelant le tintement de mon réveil.

«Regardez-bien, sussure Hippolyte; lorsque j'appuie sur le déclencheur, l'objectif se visse automatiquement, ce qui assure la mise au point». Il presse sur le bouton et... rien ne se passe, mais alors rien du tout. Et Hippolyte s'énerve, essaie encore de faire marcher son appareil sophistiqué: en vain! Il fouille dans son sac, à la recherche du mode d'emploi: mais il n'y a trouvé que les textes en suédois et en japonais! Notre champion photographe essaie encore une fois, sans succès; dégoûté et confus, il se résigne à ranger son matériel.

Nous autres, avec nos appareils démodés, nous fixons alors quelques images et, évidemment, nous sommes un peu fâchés contre Hippolyte. «Tu ferais mieux de te débarrasser de cette machine et de t'acheter quelque chose qui soit au niveau de tes connaissances techniques». «Es-tu sûr que c'est une caméra et pas une radio portative?»

En revenant vers nos voitures, je rends hommage à mon vieux Nikon. Pourtant, je vous l'avoue, il y a une semaine que j'ai aussi acheté un appareil à exposition automatique. On verra...

Boletus

Traduction: F. Brunelli

## Buchbesprechungen

### Recensions

### Recensioni

#### **Polyporaceae s.l. in Italia:**

##### **A. Bernicchia.**

A cura dell'Istituto di Patologia Vegetale dell'Università di Bologna è uscito questa primavera questo trattato sulle Polyporaceae, e la fatica è opera della dott. A. Bernicchia. Vengono descritte 200 Polyporaceae, raccolte nel corso di una decina di anni, e in questo numero sono comprese pure le specie a imenio poroide che non appartengono propriamente ai polipori. Un capitolo concerne la macro — e la micromorfologia e come si devono preparare i campioni per l'osservazione microscopica. I generi trattati sono 74, e di tutti si dà la chiave per giungere alle singole specie. Per ogni specie vi è la descrizione macro — e microscopica, la distribuzione geografica, l'habitat, il tipo di carie. La parte iconografica fornisce una fotografia in bianco e nero della superficie poroide e una foto a colori del basidioma,

salvo rare eccezioni. L'autrice presenta tre nuove specie per la micologia come pure altre specie nuove per l'Europa. Interessante è il capitolo sui metaboliti presenti in molti polipori, a cura del Prof. A. Ceruti dell'Università di Torino, con speciale riguardo alle probabili azioni sui corpi degli animali. La bibliografia occupa parecchie pagine, accompagnata da un glossario dei termini scientifici usati nel testo. Il lettore potrà in qualche caso rimanere sorpreso, per es. quando non riconosce il *Tyromyces subcaesius* David: scrive che le differenze con *T. caesius* non sono rilevanti e, soprattutto costanti, specialmente quando le dimensioni delle spore sono intermedie tra le due specie. Il volume di 584 pagine può essere acquistato scrivendo direttamente all'autrice, presso l'Università di Bologna.

E. Zenone